

Dans les gares, la culture alerte sur les enjeux de la COP21

Alors que s'achève à Paris la vingt et unième Conférence des Parties de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (COP21/CMP11) – un sommet présenté comme celui de la dernière chance – les questions environnementales sont au centre des préoccupations. L'enjeu de ce grand raout international est de parvenir à la neutralité carbone ainsi qu'au respect de l'objectif des 2 °C (c'est-à-dire le maintien du réchauffement global des températures sous la barre des +2 °C).

L'heure est donc à la mobilisation avec 147 chefs d'État présents le premier jour de la conférence et 50 000 délégués venus de 197 pays pour l'ensemble de la conférence. Du côté de Gares & Connexions, on parie sur la culture pour sensibiliser le public aux questions du réchauffement climatique. Voici un petit tour des différentes actions culturelles qui doivent interpellier les voyageurs.



La photo monumentale de Thierry Suzan à Strasbourg. Photo : © Thierry SUZAN



La gare du Bourget et ses 120 drapeaux accueillent les conférenciers. Photo : © David PAQUIN

À Strasbourg, la gare accueille sur sa gigantesque verrière une photographie monumentale de plus de 1 000 m² représentant des manchots royaux, une espèce particulièrement touchée par le réchauffement des eaux. Cette œuvre de plus de 100 m de long du photo reporter Thierry Suzan, cofinancée avec la ville de Strasbourg, sera visible jusqu'à la mi-janvier 2016. Le choix de la gare de Strasbourg n'est pas anodin, puisque le Parlement européen y siège. Le message s'adresse ainsi à toute l'Europe. Ce sera d'ailleurs la seule gare hors région parisienne concernée par cette opération.

Autre lieu névralgique : la gare du Bourget, ville qui accueille la conférence et ses milliers de participants. Pour l'occasion, 120 drapeaux ont été créés par la coopérative de production artistique Société réaliste. Ils se dressent de chaque côté de la gare à 6 m de hauteur. Ils ont été sortis pour l'occasion des collections du musée d'Art contemporain du Val-de-Marne.



« Maison fond », la sculpture de Leandro Erlich sur le parvis de la gare du Nord. Photo : © David PAQUIN

À Paris, la gare du Nord rassemble un certain nombre d'événements culturels. Sur son parvis, une imposante sculpture accueille les voyageurs. Avec son *Angel Bear*, un ours rouge

de 7 m de haut, Richard Texier entend démontrer toute l'urgence de la situation. L'ours polaire étant une espèce en danger emblématique du réchauffement climatique et le rouge, la couleur universelle du danger. Devant le hall Île-de-France, une autre œuvre pérenne, la *Maison fond* de Leandro Erlich, dont nous avons déjà parlé dans nos colonnes à l'occasion des Nuits blanches 2015, aborde ce sujet grave avec humour. Il a réalisé une reproduction d'un immeuble haussmannien littéralement en train de fondre. À l'intérieur de la gare, plusieurs actions ont également été programmées. Ainsi sur les quais des RER B et D qui desservent le Bourget, l'artiste britannique Liam Gillick a installé plus de 40 panneaux afin de sensibiliser le public à toute la complexité des sciences du climat et au rôle joué par le météorologiste et climatologue japonais Syukuro Manabe qui a modélisé le concept d'effet de serre, un précurseur qui est à la base de la prise de conscience, dans les années 70, de la réalité du réchauffement climatique. Dans les espaces dédiés au trafic Eurostar, photos, sculptures et peintures tirées de l'exposition *Lumières d'Afrique* présentée au Théâtre national de Chaillot le mois dernier, mettent en avant le droit à l'énergie du continent africain.